

# *La question du nom propre répété dans la théorie dite du centrage et ses problèmes*

CATHERINE SCHNEDECKER

*Université de Marc Bloch, Strasbourg 2*

(Received April 2002; revised November 2002)

## ABSTRACT

De nombreuses théories (théorie de l'accessibilité, du centrage), prohibent les séquences référentielles où le nom propre (Np) est répété, pour des raisons qui sont rappelées dans la première partie de l'article. Elles s'appuient sur de nombreuses expérimentations psycholinguistiques qui démontrent le coût de traitement occasionné par de telles séquences. Notre objectif est de montrer que les prédictions sur la distribution du Np ne sont pas toujours fondées, que les emplois du Np sont autrement plus diversifiés qu'elles ne le prévoient et qu'ils s'expliquent de manière cohérente. Nous montrons également que les manipulations expérimentales censées prouver les difficultés occasionnées par le Np répété reposent parfois sur du matériel linguistique discutable d'un point de vue linguistique et qu'elles ne sont pas toujours convergentes, en sorte qu'elles peuvent difficilement cautionner la théorie du centrage. Enfin, nous suggérons une conception des transitions interphrastiques, qui tient compte du contexte d'occurrence du marqueur référentiel et de son 'antécédent', de la situation dans laquelle s'inscrit le référent et proposons une typologie des transitions susceptible de hiérarchiser, peut-être plus finement que ne le fait la théorie du centrage, le degré de cohérence ou d'incohérence des enchaînements.

## INTRODUCTION

Cet article porte sur un aspect de la référence discursive apparemment marginal: il s'agit de la réitération du nom propre dans des séquences du type de (1):

- (1) (p<sub>1</sub>) Bruno<sub>1</sub> était la terreur du voisinage  
(p<sub>2</sub>) Bruno<sub>2</sub> purchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour (Gordon *et al.*, 1993: 317–18)

*A priori* ce genre de séquence ne pose aucun problème d'interprétation. La première proposition (p<sub>1</sub>) évoque un personnage qui se trouve repris dans la seconde (p<sub>2</sub>) par le SN, ici un nom propre, ayant servi à l'introduire. Bref, il n'y a rien qui puisse prêter à commentaire, si ce n'est, le cas échéant, l'étonnement de voir réapparaître le nom propre (désormais Np) là où le pronom personnel aurait amplement suffi à la tâche:

- (2) (p<sub>1</sub>) Bruno était la terreur du voisinage  
(p<sub>2</sub>) Il pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour (Gordon *et al.*, *ibid.*)

De fait, dans la plupart des approches relatives à la (co-)référence, comme la théorie de l'accessibilité d'Ariel (1990), la hiérarchie du donné (Gundel *et al.*, 2000) ou encore celle du centrage (Walker *et al.*, 1998), les séquences du type de (1) sont jugées difficiles, sinon irrecevables ainsi qu'en atteste la double indexation de (p<sub>2</sub>) dans (3):

- (3) (p<sub>1</sub>) Tony Blair has been the Prime Minister for just a month  
(p<sub>2</sub>) \* ?Tony Blair was previously the Leader of the Opposition (Botley and McEnery, 2000: 6, leur exemple 10)

pour des raisons qui dépendent, comme on va le voir, des différents cadres théoriques. En outre, de nombreuses expérimentations psycholinguistes étayent ces jugements en démontrant notamment le coût cognitif que provoquerait la «répétition» du nom propre (désormais Np) dans ces enchaînements.

Pourtant, ces emplois du Np ne font l'objet de sanctions unanimes, que ce soit dans le domaine linguistique ou dans celui de la psycholinguistique, où de nombreux travaux les motivent sur la base d'arguments tout aussi pertinents que ceux qui les prohibent. L'usage n'est d'ailleurs pas le moindre, comme l'illustre (4):

- (4) Pour le grand retour de la diva aux cent millions d'albums, Sony a délégué ici ses représentants anglais, américains, canadiens, français, japonais. Ils s'agitent, téléphonent, regardent leur montre. *Céline* est en retard, *Céline* arrive, *Céline* est là (*Elle*, 18 mars 2002)

Pour essayer de dénouer les contradictions que suscite le Np répété, nous procéderons en trois temps. Nous commencerons par rappeler, pour la clarté de la discussion, les arguments linguistiques proposés par les auteurs mentionnés ci-dessus, qui militent contre ce type d'emplois du Np, ainsi que les expérimentations qui les confirment, dont nous présenterons quelques énoncés protocolaires. Dans un second temps, nous discuterons ces approches en démontrant, premièrement, que leurs prédictions distributionnelles ne sont pas toujours fondées et que les emplois du Np sont autrement plus diversifiés qu'elles ne le prévoient. Nous essaierons notamment de trouver à ceux-ci une explication cohérente. Deuxièmement, nous montrerons que les manipulations expérimentales censées prouver les difficultés occasionnées par le Np répété reposent parfois sur du matériel linguistique discutable d'un point de vue linguistique, et qu'elles n'aboutissent pas toujours à des résultats convergents, en sorte qu'elles peuvent difficilement cautionner la théorie du centrage.

I QU'EST-CE QUI INTERDIT LE NP RÉPÉTÉ?

I.1 Arguments linguistiques

Quels que soient les modèles théoriques de référence, les arguments convergent pour prohiber l'emploi du Np répété. Dans des approches cognitives telles que la théorie de l'accessibilité, cela s'explique, en résumé, par la contiguïté des segments et partant, par la proximité du référent qui est très accessible ou «en focus», en sorte que sa réinstanciation passe par le marqueur à même de rendre compte de ce statut cognitif, en l'occurrence le pronom. Le nom propre<sup>1</sup> serait déplacé dans la mesure où il signale que son référent a une très basse accessibilité ce qui serait, dans le cas de (1) ou (3), contradictoire avec la faible distance qui le sépare de la mention initiale du référent. Dans la théorie du centrage, et là encore, en résumé, la première phrase fait état d'un référent *Bruno* que sa position initiale et sa fonction grammaticale de sujet mettent en *pole position* pour la suite de l'énoncé et classeraient même premier (au titre de *centre préféré*) s'il n'était pas le seul référent de (p<sub>1</sub>):

- (5) (p<sub>1</sub>) Bruno, était la terreur du voisinage  
(p<sub>2</sub>) pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour

La théorie du centrage prédit qu'il sera réinstancié et qu'il le sera en tant que topique du discours local appelé *centre rétroactif* (désormais abrégé en Cr). Sa forme linguistique sera le pronom, forme de la «saillance discursive» (Walker *et al.*, 5) par excellence.<sup>2</sup> Par ailleurs, du fait que ce Cr figurait déjà dans l'énoncé antérieur et qu'il occupe à nouveau dans (p<sub>2</sub>) la place de centre «préféré»,<sup>3</sup> on dira qu'il y a, entre les deux propositions, une transition continue.<sup>4</sup> Dans la typologie des transitions<sup>5</sup> élaborée dans le cadre du centrage, les transitions continues sont également les plus cohérentes et, à ce titre, elles sont supposées les moins coûteuses en termes de traitement. Ceci explique que l'emploi du nom propre en seconde

<sup>1</sup> Qui ne figure pas dans la Hiérarchie du donné telle qu'elle est développée dans Gundel *et al.* (2000).

<sup>2</sup> «An inherent cue to coherence» (Gordon *et al.*: 318).

<sup>3</sup> Cette fois-ci, le Cr n'est plus seul mais l'autre référent, *Tommy*, est en position de complément d'objet, ce qui ne le prédispose pas à être un centre préféré. Les référents sont en effet hiérarchisés en fonction de leur positions syntaxique et de leur statut ontologique suivant l'échelle rappelée par Cornish (2000:12): *Sujet > objet indirect animé > objet direct > objet indirect inanimé > objet oblique*.

<sup>4</sup> Quand le référent n'est plus en position de «préféré» dans l'énoncé ultérieur, on parle de *rétenion* du Cr antérieur. Lorsqu'un référent non préféré dans une proposition change de statut dans celle qui suit, il est question de *déplacement* de Cr.

<sup>5</sup> «The typology of transitions from one utterance U<sub>i-1</sub>, to the next utterance, U<sub>i</sub>, is based on two factors: whether the backward-looking center, C<sub>b</sub> (ici C<sub>r</sub>), is the same from U<sub>i-1</sub> to U<sub>i</sub> and whether this discourse entity is the same as the preferred center, C<sub>p</sub>, of U<sub>i</sub>» (Walker *et al.*: 5-6). Ces transitions sont hiérarchisées en fonction de leur degré de cohérence, comme suit: *transition continue > rétenion > changement en douceur > changement abrupt* (cf. Walker *et al.*: 5-6).

mention dans ce type d'enchaînement n'est pas prévu, et quand bien même il se réaliserait, il devrait, en toute logique, perturber le traitement des énoncés.

### 1.2 Arguments expérimentaux

C'est effectivement ce que confirment la série de cinq expérimentations menées par Gordon, Grosz et Gilliom<sup>6</sup> (1993) qui sont les premiers à avoir étayé la plausibilité cognitive de la théorie du centrage. La première de ces expérimentations tend à prouver que, dans un segment discursif localement cohérent, le Cr est effectivement réalisé par un pronom plutôt que par la répétition du Np de départ. Sur la base du matériel protocolaire présenté en (1) (*cf.* 6), trois conditions sont manipulées: l'une (Pro-Pro), dans laquelle les deux entités sont réinstanciées par des pronoms; la seconde (pro-Np) dans laquelle seule l'entité (1) l'est alors que l'entité (2) continue à être désignée par un Np. Dans la troisième condition, les deux entités sont réinstallées par des Np:

(6) *Condition 1: Pro-Pro*

- (1) Bruno était la terreur du voisinage.
- (2) Il pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour.
- (3) Il le regarda se cacher derrière un arbre et commencer à pleurer.
- (4) Il cria après lui si fort que tous les voisins s'attroupèrent.

*Condition 2: Pro-Nom propre*

- (1) Bruno était la terreur du voisinage.
- (2) Il pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour.
- (3) Il regarda Tommy se cacher derrière un arbre et commencer à pleurer.
- (4) Il cria après Tommy si fort que tous les voisins s'attroupèrent.

*Condition 3: Nom propre-Nom propre*

- (1) Bruno était la terreur du voisinage.
- (2) Bruno pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour.
- (3) Bruno regarda Tommy se cacher derrière un arbre et commencer à pleurer.
- (4) Bruno cria après Tommy si fort que tous les voisins s'attroupèrent. (Gordon *et al.*, art. cit.: 317–18, traduction de Cornish, 2000: 19)

La troisième condition provoque un temps de lecture significativement plus long que la moyenne de ceux requis pour les deux autres conditions<sup>7</sup> (Gordon *et al.*: 319) comme l'illustrent les temps de lecture rapportés par les auteurs (*cf.* tableau 1) où l'on observe dans la condition Np-Np une nette élévation du coût de traitement, caractérisée en termes de *pénalité du nom propre répété*. Il est précisé que la pénalité ne s'exerce que sur l'entité centrale. Elle ne concerne pas ici l'entité (2) comme le montre le faible écart séparant les temps de lecture des deux premières

<sup>6</sup> Travail extrêmement riche, dense et stimulant qui, tout en se situant dans le cadre de la théorie du centrage, n'y fait pas allégeance mais propose bon nombre de réaménagements extrêmement pertinents et intéressants.

<sup>7</sup> Le temps est de 8.460 ms. Les auteurs notent donc 836 ms de plus que pour la condition Pro-Np (7.624) et 879 ms de plus que pour la condition (Pro-Pro) qui est de 7.581 ms.

Tableau 1. Réalisé par Gordon et al. (1993: 319) Total reading times (in ms) for passages in the three pronominalisation conditions and percentages correct on the comprehension

Condition	Reading time (in ms)	Accuracy (%)
Pro-pro	7.581	94.8
Pro-name	7.624	93.8
Name-name	8.460	93.8

conditions, jugé non significatif. Cette expérimentation permet aux auteurs de conclure que:

The Cb (backward looking center, <ici Cr>) of an utterance in a coherent discourse segment is preferentially realized as a pronoun rather than a repeated definite description (. . .). According to centering theory, the preference for pronominal realization of the Cb (<Cr>) occurs because the Cb (<Cr>) provides a major link to the previous sentence, and the use of a pronoun indicates this function by providing continuity in what is being talked about (Gordon et al., 1993: 321).

Ces données expérimentales ont été confirmées ultérieurement par les travaux de Hudson-D’Zmura & Tanenhaus (1998) entre autres, sur la base d’énoncés tels que (7) ainsi que, pour le français, ceux de Fossard (1999; 2001) dont le matériel expérimental est donné sous (8):

- (7) Context sentence                      Jack apologized profusely to Josh  
*Target sentence:*  
*Subject-antecedent*  
     *Pronoun anaphor*                      He had been rude to Josh yesterday  
     *Noun anaphor*                         Jack had been rude to Josh yesterday  
*Object-antecedent*  
     *Pronoun anaphor*                      He had been offended by Jack’s comment  
     *Noun anaphor*                         Josh had been offended by Jack’s comment

(8) Matériel de Fossard (1999)

*Condition 1: Entité 1\* Pro*

Les employés du bureau étaient réunis dans l’entrée.  
 Marion annonçait le départ de Simon en entrant dans la pièce.  
 Aussitôt, elle se mit à pleurer doucement.

*Condition 2: Entité 1\* nom répété*

Les employés du bureau étaient réunis dans l’entrée.  
 Marion annonçait le départ de Simon en entrant dans la pièce.  
 Aussitôt, Marion se mit à pleurer doucement.

*Condition 3: Entité 2\* Pro*

Les employés du bureau étaient réunis dans l’entrée.  
 Simon annonçait le départ de Marion en entrant dans la pièce.  
 Aussitôt, elle se mit à pleurer doucement.

*Condition 4: Entité 2\* nom répété*

Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.

Simon annonçait le départ de Marion en entrant dans la pièce.

Aussitôt, Marion se mit à pleurer doucement.

Les manipulations de Fossard vérifient les hypothèses selon lesquelles le pronom serait plus facile à traiter quand il désigne une entité «focalisée» alors que le Np répété devrait l'être lorsqu'il renvoie à une entité faiblement focalisée. Elles attestent ainsi «le rôle prépondérant que joue le focus du discours sur le traitement des expressions référentielles» (Fossard: 34).

## 2 PROBLÈMES

### 2.1 *Problèmes linguistiques*

Avant de détailler ces expérimentations et d'en discuter certains aspects, nous voudrions revenir sur certains de leurs présupposés, qui ont déjà fait l'objet de nombreuses critiques<sup>8</sup>, en insistant plus particulièrement sur le rôle dévolu aux expressions référentielles et sur les prédictions relatives à leur distribution.

#### 2.1.1 *Une conception (trop ?) topicaliste des expressions référentielles*

Que ce soit dans la théorie de l'accessibilité ou du centrage, le rôle des expressions référentielles est simple, ce qui est bien entendu une façon de parler. Celles-ci traduisent en quelque sorte l'état cognitif du référent, tel qu'il est dans les représentations mentales du locuteur et dans celles présumées de l'interlocuteur. Cela signifie que leur forme dépend du degré de saillance, d'activation, de prééminence, d'accessibilité de ce référent dans la mémoire (immédiate/de travail, etc.). Ainsi le pronom personnel est-il révélateur du fait que son référent est bien vivace, présent, actif alors que des expressions plus denses informationnellement (nom propre, SN défini ou démonstratif) sont plutôt utilisées pour renvoyer à un référent plus «nouveau» ou moins accessible, du fait par exemple qu'il n'en a plus été question dans le texte depuis un moment ou qu'il est concurrencé par un référent plus important que lui, etc.

2.1.1.1 *Le pronom.* L'idée que le pronom est, par excellence, l'expression de l'entité centrale appelle deux remarques. La première concerne la circularité, déjà dénoncée par Kleiber (1992b; 1994 notamment), qui consiste à définir le topique (ou le Cr) par le pronom et le pronom en tant que forme privilégiée du topique:

au lieu de définir de façon autonome le thème de discours, on se sert bien souvent de l'anaphorique il pour l'identifier: est thème le référent du SN qui peut être l'antécédent du pronom (Kleiber, 1992a).

<sup>8</sup> Pour les problèmes soulevés par la théorie de l'accessibilité, cf. notamment Kleiber, (1990b; 1994), pour ceux posés par la hiérarchie du donné, De Mulder (2000) et Kleiber (2001), enfin, pour les limites de la théorie du centrage, Cornish (1999; 2000) et Kleiber (à par.) dont nous nous inspirerons beaucoup pour le point 2.1.1.1.

Deuxièmement, le fait que le pronom exprime le topique, et réciproquement, revient à supposer que le pronom peut s'employer, sans contrainte, dès l'instant où il s'agit de reprendre une entité préalablement mentionnée. Or, il est des cas, rappelés par Kleiber (à par.), où son emploi paraît déplacé. Ainsi, dans l'énoncé initial suivant:

(9) Il était une fois un prince (Kleiber, 1986a; 1986b; 1994; et à par.)

l'auteur observe-t-il que:

L'analyse de la théorie du centrage lui assigne un seul centre anticipateur qui se trouve aussi être son centre préféré. Il n'y a pas de Cr, puisqu'il s'agit d'un énoncé initial. L'anticipation est que le discours va continuer de porter sur l'entité introduite par *un prince*. De façon technique, puisque le Cp est normalement destiné à devenir le Cr de l'énoncé qui suit, mais ici aussi pour une raison pragmatique-narrative toute simple: on ne voit pas comment on pourrait continuer autrement. Ce que confirme sans surprise la suite:

*Ce prince* vivait dans un pays de neige et de brumes. (ex. 7b, dans le texte)

où le SN démonstratif *ce prince* renvoie bien au prince (Cp) de la première séquence. Seulement la forme qui sert normalement à marquer une telle continuation, i.e. le pronom personnel en position de sujet syntaxique, passe difficilement, comme le montre:

\**Il* vivait dans un pays de neige et de brumes (ex. 7c, dans le texte) (Kleiber, à par.)

De là il ressort que d'autres expressions référentielles que le pronom sont susceptibles de rendre les mêmes services référentiels que lui, notamment celui qui consiste à marquer la continuité référentielle<sup>9</sup> ou à construire les chaînes de (co-)référence<sup>10</sup> (voir G. Kleiber, 2001, à par.). Qui plus est, ces outils linguistiques sont extrêmement variés, ce dont (10) donne un aperçu:<sup>11</sup>

(10) *Toscane* a quelques arguments à faire valoir. *Cet ado des années 60*, l'époque du «peace and love» et du rock, a su être fidèle à ses convictions d'alors. *L'antiraciste* a fait des «couleurs unies» l'emblème de Benetton (*Libération*, 04/01/2001).

<sup>9</sup> Il faudrait distinguer en fait la *continuité référentielle* — ou le fait d'évoquer en continu, en chaîne une même entité — du mode de donation référentiel relatif à forme linguistique de chacune des occurrences de la chaîne de marqueurs, d'une part, de la *cohésion référentielle* consécutive au mode de donation: le fait de saisir un même référent par une même catégorie d'expressions référentielles (par exemple le pronom) rend l'enchaînement référentiel plus cohésif que le fait de varier constamment la tête lexicale dans une suite de SN ou que le fait d'alterner très fréquemment des expressions définies et démonstratives.

<sup>10</sup> Depuis Chastain (1979), le père fondateur de la notion, qui a été remise au goût du jour par Corblin (1983; 1985; 1987), dans les domaines de la littérature et du traitement informatique, par Marandin (1988) également dans cette dernière perspective, ainsi que par Charolles (1988) suivant une approche discursive. Nous retraçons l'historique de la notion de chaîne de référence dans Schnedecker (1992) et en discutons l'élaboration et les problèmes qu'elle pose.

<sup>11</sup> Qui n'est pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, propre au style journalistique. On en trouve d'intéressantes exploitations dans les romans dont certaines sont décrites dans F. Corblin (1983).

Dans (10) la suite des unités référentielles désignant *Toscani* est hétérogène au double plan de:

- la catégorie grammaticale des expressions, puisque se succèdent ici un nom propre, un SN démonstratif et SN défini,
- la tête lexicale de ces SN, *ado des années 60* et *antiraciste*, qui rend compte de diverses facettes du référent. Or, cette dimension n'est pas prise en compte dans des théories comme celle du centrage, ainsi que le fait très justement observer Kleiber (à par.):

La théorie du centrage (. . .) demande (. . .) à être complétée par d'autres facteurs rendant justice à la diversité des SN référentiels existants (Kleiber, à par.).

2.1.1.2 *Le nom propre . . .* Pour ce qui concerne le Np, l'idée qu'il désignerait des référents peu accessibles (*cf.* la théorie de l'accessibilité) ou qu'il servirait principalement à négocier des changements de centre, appelle trois commentaires.

2.1.1.2.1 . . . ne sert pas (qu')à marquer le changement de topique. Premièrement, la fonction de changement topical, qui, précisons-le, suppose des contextes multi-référentiels, est illustrée par (11):

- (11) 1. Susan a offert un hamster à Betsy<sub>1</sub>  
2. Elle lui a rappelé que les hamsters étaient sauvages  
3. Betsy<sub>2</sub> lui a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau (Walker *et al.*, 2000)

où, selon le commentaire de Cornish (2000:14), «le Np Betsy apparaît en position sujet ce qui est une manière de signaler que le Cr actuel est sur le point de changer, le référent Betsy devenant centre classé premier du nouveau Ca». Effectivement, on ne voit pas quelle autre expression<sup>12</sup> pourrait, dans ce contexte précis, remplir cette fonction. Pour autant, il paraît difficile de cantonner le Np dans ces emplois, comme cela ressort implicitement des propos centragistes.

D'abord parce que d'autres marqueurs référentiels peuvent être utilisés à cette même fin, notamment les pronoms démonstratifs *celui-ci* (voir les travaux de De Mulder, 1999; Kleiber, 1991; 1994) ou *ce dernier* (voir Charolles, 1995), dont le caractère de *réorientateur discursif* (ou, en bref, d'indicateur de changement topical) a été bien mis en évidence. En voici deux illustrations:

- (12) Jeanne enseigne dans la région parisienne, en attendant d'être nommée en province, avec son fiancé. En son absence, elle fait la connaissance de Natacha, une adolescente qui lui offre l'hospitalité dans l'appartement de son père. *Celui-ci*, divorcé, a pour maîtresse Eve, qui a l'âge de sa fille. Natacha entreprend d'évincer l'intruse, en poussant Jeanne vers son père (résumé de *Conte de printemps, Télérama*, 09/01/2001).
- (13) Depuis 6 ans, c'est-à-dire depuis le départ de Patrick, leur père, technicien sur une plate-forme de forage, Laura, 13 ans, et Madeleine, 6 ans, vivent avec leur mère, Cécile, et leur grand-mère maternelle Denise. Cécile songe sérieusement à

<sup>12</sup> À supposer un contexte qui aurait permis de contraster les personnages sur d'autres bases que les actions, on aurait pu envisager des SN définis du type de *la jeune femme, la récipiendaire, la secrétaire de la SPA*, etc.



refaire sa vie avec un avocat, Martin Dumont. Bien que sa mère et sa grand-mère prétendent n'avoir aucune nouvelle de Patrick, Laura refuse de faire une croix sur *ce dernier* (*Républicain Lorrain*, TV hebdo, 10/01/2001).

Dans les extraits (12) et (13), les personnages du père et de Patrick sont, dans leur centre anticipateur respectif, très mal placés, pour être centre préféré de leur proposition d'occurrence et donc centre rétroactif de la phrase subséquente, étant donné que leur SN occupe une position syntaxique «oblique». Ce sont les démonstratifs ainsi que le changement de fonction syntaxique qui aident, si l'on peut dire, à les centrer.

Deuxièmement, si le rôle du Np était effectivement spécialisé dans l'expression du changement topical, on s'expliquerait mal la succession de *celui-ci* de (p<sub>3</sub>) puis du Np (p<sub>4</sub>), dans un énoncé tel que (14a):

- (14a) (. . .) (p<sub>1</sub>) Ce sentiment, Adrien (Thomas Langmann), un garçon de 19 ans en rupture avec sa famille, le connaît bien. (p<sub>2</sub>) Lorsqu'il retrouve Clément, (Jean-Pierre Léaud), son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années, (p<sub>3</sub>) *celui-ci* tente maladroitement de le sermonner.  
(p<sub>4</sub>) *Clément* partage sa vie avec Louise (Judith Godrèche), une fille de 20 ans. Pour prouver son amour, il lui cherche constamment querelle. Excédée, elle le quitte pour Adrien (extrait du résumé de Paris s'éveille, *Télérama*, 27/09/91).

Sinon, les stratégies de changement de topique paraîtraient, comme nous l'avons expliqué (Schnecker, 1992; 1997), passablement redondantes. En effet, l'occurrence de *celui-ci* accompagne une rétention du Cr Adrien qui change de statut grammatical entre la subordonnée et la principale. Ceci préfigure le positionnement du personnage de Clément en tant que centre, qui va se dérouler «en douceur» à l'initiale de (p<sub>4</sub>). Mais là encore, le pronom tel que prédit dans la théorie du centrage ne passe pas, pour des raisons qui seront exposées plus bas:

- (14b) (. . .) (p<sub>1</sub>) Ce sentiment, Adrien (Thomas Langmann), un garçon de 19 ans en rupture avec sa famille, le connaît bien. (p<sub>2</sub>) Lorsqu'il retrouve Clément, (Jean-Pierre Léaud), son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années, (p<sub>3</sub>) *celui-ci* tente maladroitement de le sermonner.  
(p<sub>4</sub>) ? *Il* partage sa vie avec Louise (Judith Godrèche), une fille de 20 ans. Pour prouver son amour, il lui cherche constamment querelle. Excédée, elle le quitte pour Adrien.

2.1.1.2.2 . . . en contextes mono-référentiels. Troisièmement, parler de changement de centre à propos du Np répété suppose, on l'a dit, plusieurs référents en compétition. Cette fonction ne devrait donc pas être exploitée dans les situations *mono-référentielles* où le pronom personnel devrait avoir toute latitude pour opérer sereinement les transitions dites continues. Or, et contre toute attente, les occurrences de Np en contexte monoréférentiel sont fort nombreuses. Voir (15) et (16):

- (15) (p<sub>1</sub>) *Anne Perry*, est née en 1938, à Londres, d'un père brillant mathématicien et d'une mère presbytérienne. (p<sub>2</sub>) En raison des graves problèmes de santé de *la fillette*, atteinte de tuberculose, la famille s'expatrie à Christchurch, en

Nouvelle-Zélande, en 1948. (p<sub>3</sub>) *Anne Perry*<sub>2</sub> désigne ces nombreuses et longues hospitalisations comme la source de son goût pour l'imaginaire, les histoires. (p<sub>4</sub>) En 1959, *Anne Perry*<sub>3</sub> regagne l'Angleterre puis s'installe ensuite en Californie, où elle exerce divers métiers sans abandonner l'idée de réaliser un jour son ambition: écrire. (p<sub>5</sub>) Aujourd'hui auteur de romans policiers à succès, *Anne Perry*<sub>4</sub> a longtemps essayé les refus des éditeurs avant de voir publier en 1979 son premier roman *L'étrangleur de Cater Street*. (...) (A. Perry, *Des âmes noires*, Sur l'auteur, 10/18).

- (16) PARIS.- *Le dramaturge et homme de lettres François Billetdoux* est décédé dans la nuit de lundi à mardi à Paris, à l'âge de 64 ans, des suites d'une longue maladie, ont annoncé hier ses proches.

Auteur de nombreuses pièces à succès, plus proche d'Anouilh que de Beckett, *François Billetdoux* avait écrit pour la scène *Tchin tchin* (1959) interprété à l'occasion par Marcello Mastroianni et *Il faut passer par les nuages* (1964) créé par Madeleine Renaud.

Après quatorze années de silence, *François Billetdoux* avait reçu le Molière du meilleur auteur en 1989 pour sa dernière pièce *Réveille-toi, Philadelphie!*, montée en 1988 par Jorge Lavelli au Théâtre de la Colline. [...] (*Le Républicain Lorrain*, 26.11.91).

On considérera (15) et (16) comme monoréférentiels dans la mesure où il n'y a qu'un seul référent — Anne Perry et F. Billetdoux — qui se trouve régulièrement rappelé, et ce, principalement quoique non exclusivement, par le nom propre et par le pronom personnel/déterminant possessif. Comment expliquer cette alternance, et avec elle, la réitération du nom propre?<sup>13</sup> On observera d'abord que les occurrences du Np ne sont pas aléatoires mais qu'elles coïncident assez systématiquement avec des marqueurs temporels (*en 1959, aujourd'hui*). En, d'autres termes, la réapparition du Np coïncide avec des formes de découpage typographique et/ou linguistique délimitant des unités discursives précises (cf. Fox, 1987; Ariel, 1990), par exemple temporelles dans (15), temporelles et paragraphiques dans (16). D'où l'idée suggérée par Hinds (1979) et reprise par de nombreux auteurs (Fox, 1987; Tomlin, 1987; Ariel, 1990), que le choix des expressions référentielles serait déterminé — Fox (1987: 16) parle à cet égard de «context-determines-use» — par la structure textuelle:

Plus qu'une alternance arbitraire de NP (= full noun phrase) et de pronoms dans les textes de cette sorte, la préférence donnée aux NP sur les pronoms est strictement dictée par la structure du texte (Hinds, 1979: 154).

Cette idée a été corroborée par de très nombreuses études linguistiques et psycholinguistiques<sup>14</sup> qui ont attesté cette régularité distributionnelle pour le

<sup>13</sup> Nous écartons l'hypothèse que le pronom *elle*, à la place d'*Anne Perry*<sub>2</sub> puisse provoquer une ambiguïté référentielle. Le Np est, on le sait, un puissant attracteur cognitif pour le pronom. En outre, ce référent a fait, antérieurement au Np<sub>2</sub>, l'objet de deux mentions. Il est donc mieux placé pour servir de référent au pronom que le SN *la famille*.

<sup>14</sup> Pour la coïncidence SN pleins et paragraphe, voir: H. Mitterand (1985: 90), H.A. Stark (1988: 291), D. Bessonnat (1988: 89), J-M. Passerault & D. Chesnet (1988), P. Coirier, D. Gaonac'h D. & J-M. Passerault (1996).

français et l'anglais,<sup>15</sup> dans de nombreux types de textes écrits (narratifs, cf. De Weck, 1991; informatifs, cf. Hinds, 1979; Fox, 1987) ou oraux (cf. Fox, 1987; Downing, 1996 pour l'analyse du Np dans des conversations). Cette tendance serait, du reste, assez représentative du Np répété, puisque 50% des occurrences de Np se manifestent, d'après les observations d'Ariel (1990: 42), «across paragraphs». Les travaux (notamment ceux de Marslen-Wilson *et al.*, 1982; Tomlin, 1987; Fox, 1987) qui ont poussé l'étude des unités linguistiques permettant de distinguer des sous-unités de discours et des modalités suivant lesquelles elles sont hiérarchisées, constatent également que les initiales de ces unités<sup>16</sup> sont occupées par des Np alors que les pronoms (ou anaphores nulles) ont tendance à dominer au sein des unités.

Ces régularités distributionnelles sont généralement expliquées de deux façons. La première consiste à associer systématiquement le Np à une unité discursive. Dans cette perspective, certains (cf. Marslen-Wilson *et al.*, 1982) constatent les coïncidences, sans aller au delà, — c'est pourquoi on peut parler d'approche strictement *collocative* (Schneidecker, 1997: 95) des faits —. D'autres considèrent que les expressions référentielles sont *conditionnées* par les unités discursives, interprétation que nous avons qualifiée de *déterministe* (*ibid.*). C'est notamment par exemple le cas de Tomlin pour qui:

La syntaxe de la référence est directement fonction des limites épisodiques ou thématiques opérant à un niveau relativement local (Tomlin, 1987: 455).

Dans cette hypothèse, les auteurs arguent que les procédés de segmentation textuelle — du moins le paragraphage (cf. Passerault et Chesnet, 1988) — instruisent l'interprète de conclure le traitement du bloc d'informations qui les précède, de sortir du «fichier» en cours, pour parler métaphoriquement, pour en ouvrir un autre. Cette opération serait suffisamment coûteuse au plan cognitif pour désactiver le référent. D'où la nécessité, pour le réinstancier, d'utiliser un marqueur indiquant une moindre accessibilité/activation, tel que le Np.

L'autre manière de rendre compte des régularités distributionnelles évoquées consiste à les imputer au nom propre lui-même. C'est ce que fait Fox (1987) lorsqu'elle suggère à propos des SN pleins, donc *a fortiori* des Np, que leur utilisation est à même de créer une nouvelle structure.<sup>17</sup> C'est d'ailleurs ce que font d'une certaine façon les centragistes qui rendent le pronom personnel directement responsable des transitions dites continues. Cette seconde perspective inverse ni plus ni moins la tendance par rapport à la précédente dans la mesure où elle assujettit la structuration discursive à la «syntaxe référentielle» pour reprendre ici l'expression de Tomlin. Simplement, hormis les principes cognitifs généraux rappelés au départ,

<sup>15</sup> Voir également l'étude de H. Shokoui (2000) pour le persan.

<sup>16</sup> Dissociées, suivant certains auteurs en «épisodes» ou «histoires/épisodes/événements» ou suivant les principes de la structure rhétorique de Mann & Thompson chez Fox.

<sup>17</sup> Ce qu'elle appelle (*op. cit.*: 16) *use-accomplishes-context mode*: «(. . .) it is by virtue of using a particular anaphoric form that the structure is created».

rien n'est dit des raisons qui, par exemple, motivent précisément l'emploi du Np à l'initiale des unités discursives considérées.<sup>18</sup> Nous allons y revenir.

Pour être relativement probantes, ces analyses présentent néanmoins deux inconvénients. D'abord, à établir les coïncidences entre changements structurel et référentiel, elles omettent souvent d'étudier comment opère l'expression référentielle *d'une unité à l'autre*. Il y a, bien sûr, des cas où la réitération du Np à l'initiale d'une unité, ici paragraphique, correspond à une véritable réinstallation du référent, comme dans (17) où le propos dans l'intervalle entre les deux mentions est un peu digressif:

- (17) (. . .) La distance que *Michel Strogoff*<sub>1</sub> allait franchir entre Moscou et Irkoutsk était de cinq mille deux cents verstes (5523 kilomètres). Lorsque le fil télégraphique n'était pas encore tendu entre les monts Oural et la frontière orientale de la Sibérie, le service des dépêches se faisait par des courriers dont les plus rapides employaient dix-huit jours à se rendre de Moscou à Irkoutsk. Mais c'était là l'exception, et cette traversée de la Russie asiatique durait ordinairement de quatre à cinq semaines, bien que tous les moyens de transport fussent mis à disposition de ces envoyés du czar.

En homme qui ne craint ni le froid ni la neige, *Michel Strogoff*<sub>2</sub> eût préféré voyager par la rude saison d'hiver, qui permet d'organiser le traînage sur toute l'étendue du parcours. [. . .] (J. Verne, *Michel Strogoff*, Livre de poche: 42–3)

Mais il en va différemment en (18):

- (18) [. . .] *Pascal Caucheteux* va devoir sortir de sa réserve bougonne pour aller affronter le marché du film, et mesurer sa cuisine familiale au savoir-faire classique mais éprouvé des grandes maisons de production. Il attend ce jour avec ivresse et appréhension. Mais peut-être parviendra-t-il à se défilier sans que personne ne s'en aperçoive, comme il en a l'habitude lors des soirées parisiennes qu'il organise à merveille, en prenant soin de s'éclipser avant l'arrivée des invités. *Pascal Caucheteux* n'a aucun besoin de reconnaissance. Il faut le supplier pour qu'apparaisse son nom au générique des films auxquels il a participé. [. . .] (*Télérama*, 06.05.92)

où le référent est continuellement instancié dans la première unité discursive de sorte que, s'il y a désactivation du référent entre les deux paragraphes, celle-ci risque d'être moins rédhitoire ici qu'elle ne l'est dans (17).

Le second inconvénient est que les occurrences intra-unitaires du Np sont légion, contrairement à ce que prédisent les analyses collocatives qui viennent d'être évoquées. C'est ainsi que Ariel (*op. cit.*) dénombre presque 26% d'occurrences de Np au sein d'unités paragraphiques. Tomlin (*op. cit.*), de son côté, fait état de 16% de ce genre de cas.<sup>19</sup> Autant dire que ce ne sont pas des exceptions. De là il découle que les unités discursives, quelle que soit leur nature, ne suffisent pas à expliquer la distribution des expressions référentielles.

<sup>18</sup> Il est significatif à cet égard que le propos de Fox (1987) porte sur l'opposition pronoms/NP pleins sans plus de distinction.

<sup>19</sup> En contexte écrit, B. Fox (1987: 143) compte 29% de NP pleins dont les «antécédents se situent dans la proposition qui précède celle de leur occurrence».

2.1.1.3 . . . *Cas de répétition immédiate du Np.* Le fait que le nom propre ne soit pas conditionné par les unités discursives transparait par ailleurs dans le phénomène assez fréquent des répétitions immédiates de Np qu'illustrent (4) vu *supra* et (19–20):

- (19) Cette guerre d'avant, La Guerre avait ses armées, ses stratèges, ses généraux, ses services de renseignements, son intendance, son organisation. Et ses solitaires. *Le Chauve* était de ceux-là. *Le Chauve* était un Polonais recraché à la surface par une convulsion de la mine. *Le Chauve* était le père d'Isabelle. Un chômeur polonais, résolu à ne jamais replonger. Au gouffre du travail, *Le Chauve* avait laissé la plus belle chevelure de Pologne. (D. Pennac, *La petite marchande de prose*)
- (20) [. . .] – *Alice* aime le froid. *Alice* n'aime pas les saisons touristiques. *Alice* aime la neige. Est-ce qu'il neigera? (M. Spark, *Les célibataires*)

Les séquences ainsi formées appellent un double commentaire. D'abord, elles sont, contrairement à ce qu'ont pu dire certains auteurs,<sup>20</sup> parfaitement recevables au double point de vue référentiel et textuel. Ensuite, il serait inconséquent de les marginaliser au prétexte qu'elles sont rares et/ou qu'elles n'émanent que d'une volonté stylistique. Elles sont, en effet, beaucoup plus fréquentes qu'on ne pourrait le penser: les chiffres établis par Ariel (1990)<sup>21</sup> font état de 20,5% de répétitions immédiates du Np, soit presque un cinquième de ses emplois . . .

### 2.1.2 *Une conception (trop?) étroite des expressions référentielles*

Encore faut-il les expliquer. Pour ce faire, nous allons considérer le contraste entre les deux énoncés suivants:

(21) (p<sub>1</sub>) *Betty* a soif. (p<sub>2</sub>) *Elle* boit.

(22) (p<sub>1</sub>) *Betty* a soif. (p<sub>2</sub>) *Betty* boit.

décrit une situation banale de cause à effet, pourrait-on dire. Il en va un peu différemment de (22) où le rapport de causalité disparaît et où, corollairement, on infère de l'enchaînement que *Betty* est alcoolique. Ce sont manifestement les expressions référentielles qui motivent ces différences d'interprétation et, plus précisément, les instructions dont elles sont porteuses. Comme l'ont montré les travaux de Kleiber (1990c, 1992b, 1994), le pronom personnel opère à un double plan référentiel et situationnel. D'une part, il établit une relation de coréférence, d'autre part, il indique:

(. . .) un fait crucial de cohérence: [. . .] on va [continuer de] parler d'un référent déjà saillant lui-même ou présent dans une situation saillante et [. . .] l'on va en parler en continuité avec ce qui l'a rendu saillant. C'est précisément ce que ne peut pas faire *Fred* en deuxième mention dans (*Fred enleva son manteau. Fred avait trop chaud*). Il ne peut que redonner le référent comme en première mention et conduit par là même à l'effet contraire de celui qu'accomplit le pronom: même si la coréférence est maintenue, la

<sup>20</sup> Voir Schnedecker (1997: 119–22) pour une rapide revue des prescriptions dont a fait l'objet la répétition immédiate du Np.

<sup>21</sup> Pour notre étude (1992; 1997) nous en avons collecté un certain nombre.

continuité se trouve en quelque sorte rompue et le second énoncé *Fred avait trop chaud* n'a plus besoin d'être une suite de la situation de *Fred enleva son manteau*, puisque *Fred* n'est pas présenté la deuxième fois comme étant engagé dans une telle situation. *Le redoublement peut servir à ce moment-là à exprimer d'autres contenus* (Kleiber, 1994: 99–100. C'est nous qui soulignons).

Dans cette optique, l'interprétation consécutive de  $(p_2)$  dans (21) est due au fait que le référent est saisi par le pronom dans la situation où elle a soif. Ce n'est manifestement pas le cas du Np. Si l'on interprète dans (22) que Betty est alcoolique c'est précisément parce qu'elle boit *indépendamment ou abstraction faite des situations où elle a soif*. C'est précisément la réitération du Np qui oblige à faire abstraction de  $(p_1)$ . La raison en incombe au fait que, comme le suggère le propos de Kleiber, le Np lorsqu'il est répété redonne le référent comme en première mention. Autrement dit, il invite à «remettre les compteurs référentiels à zéro» suivant des instructions que nous avons schématisées comme suit:

La présence du Np dans une proposition donnée  $(p_n)$  a pour effet de déconnecter celle-ci des données contextuelles antérieures, des propositions  $(p_{n-1})$  qui la précèdent. Dans cette optique, le Np instruit alors du fait que:

- i) il n'y a pas (vraiment) de «rapport» à chercher ou à reconstruire avec la situation/proposition  $(p_{n-1})$  qui précède;
- ii) la proposition  $(p_n)$  de son occurrence va permettre de repartir à zéro (Schneedecker, 1997: 150 *et seq.*).

Dans cette optique, le Np donnerait des instructions pour ainsi dire contraires à celles du pronom. Celui-ci véhicule le contenu descriptif constitué par toutes les prédications faites à propos du référent. De son côté, le Np indiquerait qu'on peut faire abstraction de ce contenu descriptif pour l'interprétation des propos à venir, qu'on peut donc l'évacuer pour s'en débarrasser. Métaphoriquement, le Np indiquerait qu'on peut fermer un fichier référentiel pour en ouvrir un autre du même dossier ou à propos du même référent. Il signalerait que le locuteur initie une *nouvelle chaîne* pour saisir le référent dans un contexte tout différent ou sans rapport nécessaire avec celui qui précédait.<sup>22</sup>

De la fracture référentielle que provoque le Np lorsqu'il est répété<sup>23</sup> découle, au plan situationnel, l'alternative suivante:

- soit la situation dénotée par la phrase d'accueil  $(p)$  du Np répété est — déjà ou sans cela — en rupture par rapport à celle qu'exprime la proposition  $(p_{-1})$  qui la précède, comme dans:

(14a) (. . .)  $(p_1)$  Ce sentiment, Adrien (Thomas Langmann), un garçon de 19 ans en rupture avec sa famille, le connaît bien.  $(p_2)$  Lorsqu'il retrouve Clément, (Jean-Pierre Léaud), son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années,  $(p_3)$  celui-ci tente maladroitement de le sermonner.

<sup>22</sup> Nous proposons d'autres arguments dans Schneedecker (1992; 1997: chapitres 3 et 5).

<sup>23</sup> Nous avons développé et longuement étayé ces idées dans Schneedecker (1992; 1997).

Tableau 2. Typologie des enchaînements référentiels

	continuité référentielle	rupture référentielle
continuité situationnelle	Pro	Np
rupture situationnelle	Pro	Np

■ – congruent □ + congruent

(p<sub>4</sub>) Clément partage sa vie avec Louise (Judith Godrèche), une fille de 20 ans. Pour prouver son amour, il lui cherche constamment querelle. Excédée, elle le quitte pour Adrien (extrait du résumé de *Paris s'éveille*, *Télérama*, 27/09/91)

- soit la situation dénotée par la phrase d'accueil (p) du Np répété s'inscrit dans le prolongement, pour reprendre l'expression de Kleiber, de celle qu'exprime la proposition (p<sub>-1</sub>) qui la précède comme dans:

(23a) \*(p<sub>1</sub>) Lise soulève le combiné du téléphone. (p<sub>2</sub>) Lise demande le chef réceptionniste. (p<sub>3</sub>) Lise lui adresse un torrent de réclamations.

(23b) \_\_\_\_ soulève le combiné du téléphone. \_\_\_\_ demande le chef réceptionniste. \_\_\_\_ lui adresse un torrent de réclamations

où le fait que Clément partage sa vie avec Louise est sans rapport avec la tentative de sermon évoquée en (p<sub>3</sub>). Dans ce cas, la rupture référentielle est congruente avec la rupture situationnelle;

où des prédicats tels *soulever le combiné*, *s'adresser à quelqu'un* sont les ingrédients d'un script, c'est-à-dire d'une séquence d'actions stéréotypées très fortement soudées d'un point de vue temporel et/ou causal, qui s'inscrivent très nettement dans le prolongement les unes des autres. Dès lors, la redénomination dans ce type de séquence peut poser des problèmes de cohérence comme dans (23). Dans la mesure où la réitération du Np laisse entendre que le référent est, dans chacune des trois propositions, saisi d'une façon qui n'implique pas la précédente, on ne perçoit plus l'ensemble des propositions comme un script mais comme des actions réalisées sporadiquement par le référent. On comprend mieux, de la sorte, l'interprétation de (22). Le Np de (p<sub>2</sub>), dans la mesure où il abstrait le référent de la situation «avoir soif» empêche d'interpréter p<sub>1</sub> comme cause possible de p<sub>2</sub>.

La combinaison des paramètres référentiel et situationnel permet d'envisager quatre cas de figure (voir tableau 2) qui rendent compte théoriquement de la distribution du Np et du pronom et prédisent le degré de cohérence/congruence relatif des enchaînements ainsi que les éventuels effets de sens qui en dérivent:

- dès l'instant où deux propositions (p<sub>1</sub>) et (p<sub>2</sub>) s'inscrivent dans le prolongement situationnel l'une de l'autre, la saisie référentielle devrait être également continue, comme dans (21);
- l'emploi du Np dans pareille situation peut générer une certaine forme d'incohérence, comme on l'a vu dans (23a) ou provoquer des effets de sens similairement à (22);

- dès l'instant où il est difficile d'établir un rapport de cohérence entre deux propositions subséquentes ( $p_1$ ) et ( $p_2$ ), le Np peut servir à marquer cette absence de lien au plan référentiel, comme dans:

(24) [. . .] Trois ans plus tard, *Bo Derek* tourne *Orca*, de Michael Anderson. Elle joue une océanologue qui se fait dévorer la jambe par le monstre marin. En 1979, grâce à Blake Edwards et Elle, *Bo Derek* devient le symbole de beauté que l'on connaît (*Le Républicain Lorrain*, 15.06.92).

dont les marqueurs temporels balisent des intervalles temporels distants et dont les faits/événements — ici le fait de devenir un symbole de beauté et celui de se faire dévorer la jambe par un monstre marin dans une fiction — sont dénués de liens. La présence du pronom en pareil cas peut être difficile, comme l'illustre le second pronom de (25a):

(25a) *René Descartes* est né au village de La Haye, aujourd'hui La Haye-Descartes, en Touraine, le 31 mars 1596. *Il*<sub>1</sub> fit ses humanités et sa philosophie au collège des Jésuites de La Flèche, passa son baccalauréat et sa licence en droit à l'université de Poitiers, puis, après quelques voyages dont le détail nous est mal connu, ( $\emptyset$ ) s'engagea comme gentilhomme volontaire, dans l'armée hollandaise que commandait le prince Maurice de Nassau (1618). Vers cette date, (?) *il*<sub>2</sub> s'intéressait surtout aux sciences appliquées (Introduction au *Discours de la méthode*, R. Descartes)

qui paraît déplacé, étant donné l'absence de rapport entre l'intérêt du fait de s'intéresser aux sciences appliquées et de s'engager volontairement dans l'armée.<sup>24</sup> Or, le pronom oblige précisément à construire ce rapport peu naturel. D'où le sentiment d'incohérence. Le Np passe nettement mieux:

(25b) *René Descartes* est né au village de La Haye, aujourd'hui La Haye-Descartes, en Touraine, le 31 mars 1596. *Il* fit ses humanités et sa philosophie au collège des Jésuites de La Flèche, passa son baccalauréat et sa licence en droit à l'université de Poitiers, puis, après quelques voyages dont le détail nous est mal connu, ( $\emptyset$ ) s'engagea comme gentilhomme volontaire, dans l'armée hollandaise que commandait le prince Maurice de Nassau (1618). Vers cette date, *René Descartes* s'intéressait surtout aux sciences appliquées.

Cela ne signifie pas qu'en cas de rupture situationnelle le Np soit obligatoire. Le locuteur peut justement vouloir suggérer la continuité du référent à travers des situations changeantes, comme dans (26):

(26) Au début de la guerre, Wittgenstein s'engagea dans l'armée autrichienne, bien qu'il eût été auparavant réformé pour hernie. Il servit à bord d'un bateau de guerre de la Vistule, puis dans un dépôt d'artillerie de Cracovie. En 1915, il fut envoyé à Olmütz, en Moravie, où il suivit un peloton de formation d'officiers. Il prit part aux combats du front de l'Est, puis fut transféré sur le front Sud, en 1918. En novembre, au moment de la déroute des armées austro-hongroises, il fut fait prisonnier par une unité italienne. Il ne devait être libéré qu'au mois d'août de

<sup>24</sup> A. Le Draoulec (cp) nous signale que le changement de temps (ici le passage à l'imparfait) est un indice grammatical qui serait congruent avec l'emploi du Np.



l'année suivante. Il passa la plus grande partie de cette période de captivité dans un camp de prisonniers du Sud de l'Italie, près de Monte Cassino.

Lorsque Wittgenstein fut capturé, il portait dans son sac de campagne le manuscrit de son ouvrage: *Logisch-philosophische Abhandlung*, plus connu sous son titre latin proposé par G.E. Moore: *Tractatus logico-philosophicus*.

Ce travail avait été achevé en août 1918, à Vienne, au cours d'une permission.

Pendant sa captivité, il parvint à contacter Russell par lettre, et lui fit parvenir le manuscrit par l'intermédiaire d'un de ses anciens amis de Cambridge, J.M. Keynes. Il correspondit également avec Frege et lui adressa une copie de l'ouvrage (Von Wright, extrait de la préface à *De la certitude*, Wittgenstein)

En dépit des nombreux marqueurs de domaine temporels, donc de facteurs de rupture situationnelle potentiels, le référent est réinstancié par le pronom personnel. Il y a à cela plusieurs raisons. D'abord les différents domaines temporels du premier paragraphe sont tous enchâssés dans celui de la guerre, suggéré par le premier marqueur. D'autre part, les événements sont relatés suivant un lien chronologique assez étroit qui peut motiver/corroborer le fait que le personnage est perçu également en continu.

### 2.1.3 *Bilan*

Pour synthétiser ces remarques, nous dirons que la conception des marqueurs référentiels d'approches telles que la théorie du centrage nous paraît réductrice. D'une part, elle réduit les expressions référentielles à une fonction: la continuité référentielle pour le pronom personnel, le changement topical pour le Np, ce qui a pour effet d'éliminer de la course les unités fonctionnellement équivalentes (cf. Kleiber, à par.). Deuxièmement, cette conception quelque peu monotone de l'expression de la continuité référentielle oublie le fait pourtant crucial, rappelé par Kleiber à savoir que:

(. . .) Le locuteur sélectionne le marqueur référentiel non seulement en fonction de son degré d'accessibilité, mais également en fonction de la façon dont il veut présenter le référent (Kleiber, 1990: 252).

Enfin, elle fait totalement abstraction du fait que l'emploi des marqueurs référentiels obéit à des contraintes, dont certaines ont été très précisément décrites,<sup>25</sup> qui ne dépendent pas exclusivement du segment référentiel précédant immédiatement une occurrence mais obligent à prendre en compte le contexte d'occurrence non seulement du marqueur référentiel mais aussi celui de son «antécédent». Cette approche «sémasiologique», pour reprendre ici le terme de G. Kleiber (1990: 242), offre un cadre d'analyse qui a, entre autres mérites, celui de différencier les valeurs

<sup>25</sup> Cf. les travaux de Kleiber (1986a; 1986b; 1988; 1990a), Marandin (1986) et De Mulder sur le démonstratif, ceux de Kleiber (1986a; 1986b; 1992a) sur le défini et le démonstratif, ceux de Kleiber (1991; 1994), De Mulder (1999) sur le démonstratif *celui-ci*, Charolles (1995) sur *le/ce dernier*, Corblin (1998) et Schnedecker (1998a; 1998b; 1999; 2000a; 2000b; 2000c; 2001) sur les unités *l'un/l'autre, le premier/le second*, etc.

Tableau 3. *Échelle de cohérence des segments discursifs*

		rupture situationnelle
		continuité référentielle
continuité situationnelle	>	rupture situationnelle
continuité référentielle		rupture référentielle
		continuité situationnelle
		rupture référentielle
+ cohérence		– cohérence

et instructions des marqueurs référentiels,<sup>26</sup> de prédire le degré d'acceptabilité de chacun dans un segment discursif, d'expliquer les effets de sens découlant de certains emplois, et, par conséquent, de hiérarchiser également, peut-être plus finement que ne le fait la théorie du centrage, le degré de cohérence ou d'incohérence des enchaînements. C'est ce que représente le schéma (3).

Surtout, elle conçoit la référence discursive d'une manière qui n'assujettit pas celle-ci à d'autres plans de l'organisation textuelle tels que le découpage en paragraphes ou en domaines référentiels, ainsi que le suggèrent les approches de ces phénomènes présentées antérieurement, mais au contraire, rend compte des interactions étroites qui se jouent entre le plan référentiel et d'autres (Charolles, 1988; 1994). On touche là au paradoxe de la théorie du centrage qui, d'un côté, se présente comme une théorie relative à la cohérence discursive:

(...) Cette théorie cherche à prédire le degré de cohérence d'un segment de discours (unité minimale de discours), et donc la difficulté relative de son traitement par un usager, en prévoyant les enchaînements/développements les plus probables à partir de référents évoqués au début du segment, puis dans chaque énoncé successif, en fonction de leur niveau de topicalité. Le type des marqueurs (forme zéro, pronom clitique, SN défini ou démonstratif, nom propre, etc.) employés pour assurer ces enchaînements, signalera s'il s'agit d'une continuation, d'un maintien temporaire, ou d'un déplacement de la focalisation établie via l'énoncé initial dans le segment. (Cornish, 2000: 8–9, souligné par nous)

alors que, d'un autre côté, on vient de le voir, elle néglige totalement le contexte d'occurrence des expressions référentielles. Certes, elle limite explicitement

<sup>26</sup> Contrairement à ce que prétend Cornish (2001: 7) lorsqu'il dit à propos des études d'observance sémasiologique, qu' «elles courent (...) le risque de confondre le phénomène de la déixis ou de l'anaphore, d'une part, et le fonctionnement des différents types de marqueurs, de l'autre» d'une manière qui nous paraît contradictoire avec sa démonstration (p. 6 notamment).

l'établissement de la cohérence aux marqueurs référentiels, si l'on en juge certaines formules, comme, par exemple:

(...) pronouns, and other anaphora, establish coherence through linguistic forms (Grosz and Sidner, 1998: 40)

Mais ce genre d'amalgame ne paraît pas souhaitable pour l'analyse textuelle ou discursive. Nombreux sont les travaux (à commencer par Halliday et Hasan, 1976; voir, pour une vue synthétique de la question, Charolles, 1994) qui ont démontré que la cohérence, à savoir la capacité pour l'interprète d'établir une relation entre des états de choses décrits par deux énoncés successifs, ne dépendait pas de marqueurs à caractère interphrastique. Dans (27):

(27) (p<sub>1</sub>) Marie s'est enrhumée. (p<sub>2</sub>) Il fait froid (Charolles, 1994: 131, son ex. 1)

on interprète très facilement que le fait dénoté dans (p<sub>2</sub>) est la cause de celui que pose (p<sub>1</sub>) alors qu'aucun marqueur n'y invite expressément. Inversement, (28) ne semble pas cohérent:

(28) (p<sub>1</sub>) La Cinquento est très maniable. (p<sub>2</sub>) Donc vous vous brossez les dents plus longtemps.

D'une part, parce qu'il est *a priori* difficile d'établir un rapport entre le fait de se brosser les dents et la maniabilité d'une voiture. D'autre part, parce qu'en utilisant un *donc*, le locuteur force à établir un rapport consécutif entre ces deux propositions. Il est d'usage dans la littérature de distinguer entre la *cohérence*, entendue comme principe d'interprétabilité d'une suite d'énoncés et la *cohésion* qui est l'effet visible et lisible d'un ensemble d'«outils relationnels de nature sémantico-pragmatique» (Charolles, 1994: 128), comprenant, entre autres, les marqueurs référentiels. Dans cette perspective, il serait plus juste de dire que la théorie du centrage est, au mieux, une théorie de la *cohésion discursive* et plus précisément d'un des aspects — le plan référentiel — de la cohésion discursive.

### 3 PROBLÈMES POSÉS PAR LES EXPÉRIMENTATIONS RELATIVES À «LA PÉNALITÉ DU NP RÉPÉTÉ»

À la lumière de ces observations et hypothèses, revenons à la question de la pénalité du Np répété posée initialement. Dans l'optique centragiste, la pénalité du Np, rappelons-le, ne vaut que pour l'entité centrale, en l'occurrence celle qui est en position de sujet grammatical. Elle provient de ce que celle-ci est, dans la condition (3), par exemple, du matériel de Gordon *et al.* (*cf. supra*), réinstanciée par le Np alors qu'elle devrait l'être, dans la logique centragiste, par le pronom *il*. L'incohérence résultant de ce marqueur expliquerait les ralentissements de lecture observés dans la condition 3. Or, trois types de problèmes liés, premièrement, au matériel protocolaire, deuxièmement, à l'interprétation de certains résultats et, enfin, aux divergences qu'on peut constater au sein d'un même paradigme expérimental ou entre paradigmes apparemment concurrents, nous amènent à nous interroger sur cette pénalité, sur ses causes et sa capacité à étayer la théorie du centrage.

3.1 *Le matériel protocolaire*

L'examen de certains énoncés constituant le matériel protocolaire montre que les effets d'incohérence constatés par les expérimentateurs ne sont peut-être pas tant dûs à la présence du Np qu'au contexte dans lequel il est utilisé. Le matériel élaboré par Gordon *et al.* se présente sous la forme d'un enchaînement de quatre propositions qui séparent la ( $p_1$ ) des autres du fait que le prédicat n'est pas de même nature, celui de ( $p_1$ ) dénotant une propriété du référent, les autres des actions, ce qui a des répercussions sur la structure de la séquence. Relevons aussi le marqueur *un jour* de ( $p_2$ ) qui fédère les événements des trois propositions  $p_2$  à  $p_4$  dans un même cadre temporel. Ceci pour souligner le point de rupture qui apparaît à la jonction de ( $p_1$ ) et de ( $p_2$ ) schématisé sous (29):

- (29) (1) *Bruno était la terreur du voisinage.*//  
 (2) Il/Bruno pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour.  
 (3) Il le regarda se cacher derrière un arbre et commencer à pleurer.  
 (4) Il cria après lui si fort que tous les voisins s'attroupèrent.

Compte tenu de la structure du passage, l'occurrence du pronom ou celle du Np en ( $p_2$ ) sont également recevables même si elles induisent, selon nous, deux interprétations. Le pronom est recevable dans la mesure où il donne à comprendre que c'est en tant que terreur du voisinage que Bruno poursuit Tommy. Le Np passe également mais empêche, selon nos hypothèses, de considérer ( $p_1$ ) comme cause de ( $p_2$ ). Dans ce cas, le ralentissement du temps de lecture constaté ne proviendrait pas exclusivement du Np, mais du fait que le référent est saisi dans une autre unité discursive que celle de ( $p_1$ ) dont l'élaboration devrait également prendre du temps à l'interprète.

En revanche, les occurrences du Np dans les conditions 2 et 3 sont nettement plus problématiques. La récurrence du Np *Bruno* — le même raisonnement vaudrait pour celui de *Tommy* — l'est dans la mesure où le Np a pour effet de saisir le référent dans chacune des propositions (3) et (4) d'une manière qui déconnecte celles-ci de la proposition qui les précède immédiatement alors qu'elles sont par ailleurs liées en vertu des connaissances qu'on peut avoir des scénarios de poursuite, etc.

- (30) Condition 3: Nom propre-Nom propre  
 (1) Bruno était la terreur du voisinage.  
 (2) Bruno pourchassa Tommy jusqu'à la maison depuis l'école, un jour.  
 (3) ? Bruno regarda Tommy se cacher derrière un arbre et commencer à pleurer.  
 (4) ? Bruno cria après Tommy si fort que tous les voisins s'attroupèrent.

Avec (30), l'interprète est mis dans une situation d'interprétation qui risque de provoquer un conflit cognitif. D'un côté, la situation dénotée l'incite à concevoir une continuité entre les enchaînements alors que, d'une autre côté, le Np empêche de l'installer de manière définitive. Mais là encore le «couac cognitif» pourrait provenir de l'incongruence entre les plans situationnel et référentiel. En tout cas, on ne peut pas être sûr, en l'état du matériel, que le ralentissement observé soit *effectivement et exclusivement* dû à la désignation du topique par le Np. On arguera aussi que ces conditions problématiques sont aussi celles qui obtiennent les moins

bons scores aux tests de compréhension<sup>27</sup> (voir tableau 1) alors qu'on pourrait s'attendre au contraire, puisque précisément les référents sont désignés par des expressions univoques.

Le matériel de M. Fossard pose, quant à lui, un problème de recevabilité à la base car, abstraction faite de la catégorie des expressions référentielles, l'emploi de l'imparfait s'accorde mal avec la ponctualité de l'action dénotée par *en entrant dans la pièce*.<sup>28</sup>

(31) Condition 1: Entité 1\*Pro

(p<sub>1</sub>) Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.

(p<sub>2</sub>) ?Marion annonçait le départ de Simon en entrant dans la pièce.

(p<sub>3</sub>) Aussitôt, elle se mit à pleurer doucement.

D'autre part, la «transition temporelle» (au sens de Weinrich, 1976) entre les propositions (p<sub>2</sub>) et (p<sub>3</sub>) est beaucoup plus marquée — peut-être même plus coûteuse — que si elles étaient toutes les deux au passé simple:

(32) (p<sub>1</sub>) Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.

(p<sub>2</sub>) Marion annonça le départ de Simon en entrant dans la pièce.

(p<sub>3</sub>) Aussitôt, elle se mit à pleurer doucement.

et sans doute le Np de la condition (2) s'accorde-t-il mieux avec ce décalage temporel que le pronom:

(33) Condition 2: Entité 1\*nom répété

Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.

Marion annonçait le départ de Simon en entrant dans la pièce.

Aussitôt, Marion se mit à pleurer doucement.

Quant aux deux dernières conditions, elles sont également problématiques, mais pour d'autres raisons. La première est que le SN *le départ de Marion* (34) n'implique nullement la présence du référent dans la situation. C'est donc par une sorte de coup de force référentiel que le personnage de Marion est introduit dans la situation dénotée par (p<sub>3</sub>). Il l'est, en outre, par le biais du pronom personnel qui n'est pas l'expression idéale pour cette fonction:

(34) Condition 3: Entité 2\*Pro

Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.

<sup>27</sup> «At the end of each passage, subjects responded to a true-or-false comprehension question.» disent les auteurs (*op. cit.*: 319) sans donner d'exemple de ce type de questions.

<sup>28</sup> L'auteur (cp) nous donne les raisons de cet emploi: «L'idée de départ était effectivement d'instaurer une 'rupture' entre l'emploi de l'imparfait pour décrire l'événement présenté au début du scénario — description non bornée — et l'emploi du passé simple pour permettre l'achèvement et la mise au premier plan de la situation dénotée dans la phrase cible, c'est-à-dire aussi du personnage impliqué. Cependant, il est vrai que la participiale 'en entrant dans la pièce', couplée à l'imparfait, provoque une bizarrerie. L'objectif de ce dernier segment dans la (p<sub>2</sub>) était d'introduire un PRO vide référant au premier personnage, et ce, pour augmenter encore la saillance du premier personnage».

Simon annonçait le départ de Marion en entrant dans la pièce.  
?Aussitôt, elle se mit à pleurer doucement.

- (35) Condition 4: Entité 2\*nom répété  
Les employés du bureau étaient réunis dans l'entrée.  
Simon annonçait le départ de Marion en entrant dans la pièce.  
Aussitôt, Marion se mit à pleurer doucement (Fossard, 1999: 34–5).

Deuxièmement, la causalité y est beaucoup plus floue. L'annonce du départ par quelqu'un d'autre que la principale intéressée et les pleurs qui en découlent prêtent à davantage de calculs que dans les deux premières conditions, ce qui peut accroître le temps de traitement de l'énoncé. Car, on doit en effet supposer que le départ annoncé est un licenciement, que Marion n'en a pas été prévenue, etc. Bref, là encore, le matériel fait apparaître des biais qui devraient empêcher de limiter les effets de retard de traitement constatés aux seules expressions référentielles.

### 3.2 *Non persistance de la pénalité du nom propre «répété»*

Le second type de questions que suscite la pénalité dite du nom propre répété est liée au constat qu'elle n'est pas toujours persistante, que ce soit dans le cadre d'une même expérimentation (3.2.1) ou dans celui de toute une série d'expérimentations (3.2.2).

#### 3.2.1 *Absence de persistance au sein d'une même séquence*

Dans la première expérience de Gordon *et al.* (1993), les auteurs tirent argument du fait que le temps de lecture de la ( $p_2$ ) dans la condition Np-Np est plus long qu'il ne l'est pour les propositions correspondantes dans les deux autres conditions, ce qui, vu les courbes de la figure (4) est incontestable. Cependant, la courbe de cette même condition est étonnante. En effet, le temps de lecture entre les deux premières propositions est très important, ce que les auteurs expliquent comme suit:

When the Cb (ici Cr) was realized by a repeated name, there was no decrease in reading times from the first to the second sentence. Previous studies ... have shown that changes in the meaning or structure of a text elevate reading times because, in effect, they constitute new beginnings of the text. The use of a repeated definite description to refer to the Cb (ici Cr) may be interpreted as indicating such a new beginning by cuing a discourse segment boundary (i.e. a change in the global structure of the discourse (Gordon *et al.*, 1993: 322)

Si l'accroissement entre ( $p_1$ ) et ( $p_2$ ) provoqué par la réinitialisation est tel, on devrait s'attendre à ce que l'écart s'inscrive dans les mêmes proportions pour les enchaînements subséquents, ce qui n'est pas le cas puisque la courbe est stagnante entre ( $p_2$ ) et ( $p_3$ ) et augmente beaucoup moins entre ( $p_3$ ) et ( $p_4$ ) qu'elle n'a augmenté entre ( $p_1$ ) et ( $p_2$ ). C'est d'ailleurs ce que traduit nettement la figure 5<sup>29</sup> où ( $p_3$ ) accuse

<sup>29</sup> Qui rend compte des temps de lecture pondérés par le nombre de mots de la phrase.

Tableau 4. Réalisé par Gordon et al. (op. cit.: 320, leur figure 1)

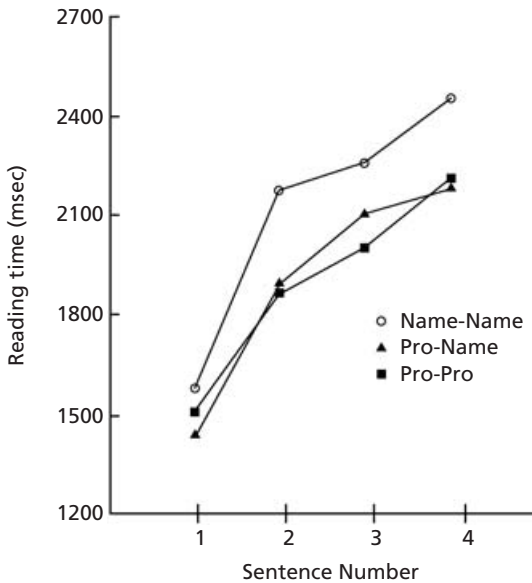


Tableau 5. Réalisé par S. Hudson D’Zmura & M. K. Tanenhaus (1998), Percentage judged to be coherent and mean reading times in ms for target sentence

Anaphor	Subject-antecedent		Object-antecedent	
	Per cent coherent	Reading time	Per cent coherent	Reading time
Pronoun	97	2,158	78	2,644
Noun	94	2,475	95	2,422

une très nette chute, ce qui tendrait à démontrer qu’à ce point là de la lecture, la réinitialisation — si c’en est une ! — a demandé beaucoup moins de temps. En d’autres termes, si la pénalité du Np comparée aux autres conditions est indéniable, elle n’a, considérée au sein d’une même condition, pas toujours le même impact.

### 3.2.2 Non persistance d’une expérience à l’autre

Elle ne l’a d’ailleurs pas toujours au sein d’une même série d’expériences, comme en témoigne celle proposée par Hudson-D’Zmura et Tanenhaus (1998). En effet, les auteurs démontrent la pénalité du Np répété sur la base du matériel illustré en (7) en constatant une augmentation de 317 ms dans la condition Np-Np dite à antécédent sujet (cf. tableau 5). Or, dans leur seconde expérience visant à observer l’impact du genre sur l’appariement à partir d’une structure d’énoncés pratiquement semblables à ceux de la première:

- (36) *Context sentence*: Irene confronted Wayne about the incident at school  
*Target sentence*: She/Irene believed that Wayne was involved

la différence entre les conditions pronom et nom propre n'est plus que de 164 ms.<sup>30</sup> Avec un matériel qui nous semble plus cohérent que dans la première condition en ce sens que la phrase-cible définit une nouvelle unité de discours, le domaine de croyance de Irène, qui coïncide avec la rupture référentielle occasionnée par le Np.<sup>31</sup>

### 3.3 *Des divergences à propos du nom propre répété: pénalité ou facilité?*

À en juger les écarts ci-dessus, on peut s'attendre à des divergences dans les conclusions auxquelles parviennent les auteurs.

#### 3.3.1 *Divergences au sein des centragistes*

Pour nous en tenir aux exemples d'expérimentations traités ici (Gordon *et al.*, 1993: 341) les auteurs ne remettent aucunement en cause la conception fonctionnelle du Np de la théorie du centrage,<sup>32</sup> ce qui ne les empêche pas d'exercer leur critiques à d'autres endroits. Mais Fossard tire de ses manipulations des conclusions beaucoup plus mitigées:

À l'instar de la théorie du Centrage, l'hypothèse 2 prédisait qu'une expression référentielle explicite (le nom répété) aurait dû être plus facile à traiter — exigeant moins de ressources cognitives, objectivé par les temps de lecture de la phrase-cible — lorsque celle-ci réfère à une entité faiblement focalisée (changement de centre d'attention vers un objet de discours moins focalisé), que lorsqu'elle réfère à une entité focalisée (augmentation des TL <temps de lecture>). Or, les résultats n'indiquent rien de tel (. . .). Quand on analyse le comportement du nom répété en regard du type d'entité auquel il réfère (entité focalisée: condition 2 *vs* entité faiblement focalisée: condition 4), on ne constate aucune différence significative entre les temps de lecture des phrases-cibles. *On note même un léger avantage — mais non significatif — du nom répété qui réfère à l'entité focalisée* (Fossard, 1999: 39, nous soulignons).<sup>33</sup>

<sup>30</sup> Ce que les auteurs eux-mêmes constatent (art. cit.: 21) en invoquant une moindre plausibilité des items de l'expérience de 2 au regard de ceux de la première. Il faut dire également que le type de tâche varie aussi puisque les sujets ont à se prononcer sur la cohérence de la phrase-cible au regard de la phrase contexte.

<sup>31</sup> M. Fossard (cp) attire cependant notre attention sur le fait que la tâche demandée aux sujets est différente.

<sup>32</sup> Les auteurs sont en revanche beaucoup plus critiques sur d'autres aspects de la théorie du centrage dont ils proposent des prolongements et amendements tout à fait pertinents et stimulants.

<sup>33</sup> Aux conclusions de laquelle nous souscrivons pleinement ainsi que nous avons essayé de le faire valoir dans cet article: «Nous concluons donc que le comportement du nom répété ne subit pas les mêmes influences que celles que nous venons de voir pour le pronom anaphorique. Manifestement, une expression référentielle plus explicite, comme le nom répété, n'est pas sous la tutelle du Focus de discours. (. . .) Alors que le pronom est impliqué dans des relations de dépendance entre les segments de discours, le nom répété jouerait davantage sur une indépendance des relations entre segments.» (Fossard, 1999: 39).



3.3.2 *Des résultats en faveur d'un «avantage» du Np répété*

Bon nombre de psycholinguistes font écho à cette idée que le Np répété faciliterait le traitement de la coréférence et que les séquences Np-Np seraient plus rapidement interprétées que les séquences Np-Pro, indépendamment du statut topical *vs* non topical des référents. Certes, ces divergences de vue sont reconnues, notamment par Gordon *et al.* (1993: 322), mais les auteurs ont tendance à en minimiser la portée. D'une part, ils ne signalent qu'une partie de la littérature défendant l'hypothèse d'un avantage cognitif du Np répété, à savoir Corbett et Chang, Dell, McKoon et Ratcliff, et Gernsbacher. D'autre part, ils mettent en cause l'adéquation des techniques d'expérimentations de leurs «adversaires», comme le paradigme d'amorçage qu'exploite par exemple Gernsbacher, qui serait inapte, selon les auteurs, à rendre compte du rôle des expressions référentielles en contexte.<sup>34</sup>

(...) Gernsbacher's (1989) probe-task results with repeated-name anaphors can be interpreted in terms of how the referring expression relates to the probe, rather than how it relates to the rest of the sentence (Gordon *et al.*, 1993: 323).

Or, il faut rendre compte du fait que les expérimentations qui ont validé des hypothèses adverses à la pénalité du Np «répété» sont plus nombreuses en réalité qu'il n'est dit.<sup>35</sup> Aux travaux pré-cités, il faut ajouter également ceux de Frederiksen (1981, cité par Bianco, 1992: 95<sup>36</sup>), de F.R. Chang, de M.A. Gernsbacher (1990: 10–142), qui cite elle-même les travaux de Haviland et Clark, Yekovich et Walker, et, plus récemment, de C.G. Chambers et R.H. Smyth (1998) ou A. Almor (1999). D'autre part, les méthodes employées dans ces divers travaux ne relèvent pas toutes des techniques dénoncées par les centragistes: certaines (notamment Chang, 1980) évaluent le temps de lecture de suites propositionnelles, tout comme le font les centragistes. Enfin, le matériel protocolaire utilisé, bien qu'il n'échappe pas toujours à la critique linguistique, utilise souvent les expressions référentielles d'une manière plus conforme,<sup>37</sup> selon nous, aux contraintes évoquées précédemment. C'est le cas notamment du matériel de Gernsbacher (1989) dont voici un échantillon:

- (37) Kay painted a portrait of Bev.  
After painting for several hours, Kay/she was pleased with the portrait.  
After posing for several hours, Bev/she was pleased with the portrait (Gernsbacher, 1990: 149)
- (38) Sara tutored Anna in History, Maths and English and Sara/she charged ten dollars an hour.

Dans (37), le Np apparaît après un marqueur temporel susceptible d'indiquer une rupture. Dans (38), le fait de demander 10 dollars n'est pas nécessairement lié au

<sup>34</sup> Voir aussi les critiques formulées par Garrod et Sanford (1994) et les contre-manipulations réalisées par Gordon, Hendrick, Ledoux Foster (2000), présentées par Fossard (2001).

<sup>35</sup> Fossard, de son côté, signale les travaux de Greene, Mc Koon et Ratcliff.

<sup>36</sup> «D'une manière générale, la lecture d'une phrase anaphorique est plus rapide lorsque l'antécédent est répété plutôt que pronominalisé (Frederiksen, 1981, cité par Bianco, *ibid.*)

<sup>37</sup> Si tant est que les contraintes soient identiques en français et en anglais...

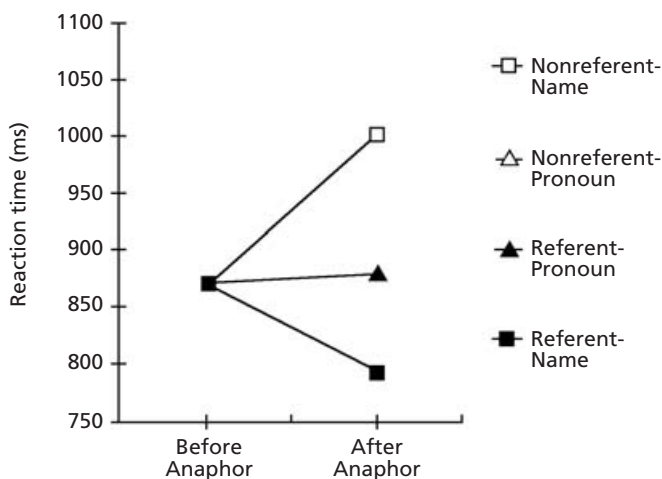


Figure 6. Gernsbacher (*temps de réaction à l'expérimentation 1, 1990: 116*)

fait de donner des cours particuliers à telle ou telle personne particulière, ce qui rend le Np de seconde mention parfaitement acceptable.

Enfin, il ressort notamment des expérimentations de Gernsbacher (1989), si critiquables soient-elles, un résultat qui contredit les hypothèses centragistes et qui n'est peut-être pas imputable à sa méthode expérimentale, à savoir que, *avant la lecture de l'expression référentielle-cible*, l'activation de l'antécédent et du non antécédent est équivalente (cf. figure 6). En sorte qu'on peut donc se demander si les sujets sont sensibles à la hiérarchie des Ca. S'ils l'étaient, l'on devrait normalement observer des différences favorisant les Cp des Ca des premières propositions.

#### EN GUISE DE CONCLUSION

Il est indéniable que la théorie du centrage a fait considérablement avancer la modélisation de la continuité référentielle. Néanmoins, elle souffre d'une contradiction interne dans la mesure où elle se présente comme une théorie de la cohérence discursive, alors qu'elle ne traite de celle-ci que ce qui concerne la cohésion référentielle. En outre, dans ce cadre d'action limité, la théorie du centrage pêche par une conception fonctionnaliste de la référence, qui cantonne les expressions référentielles dans la gestion du topique, et, partant, fait abstraction du mode de saisie du référent qui leur est propre et des contraintes d'emplois auxquelles elles sont assujetties, le cas échéant.

Nous avons donc proposé une conception des transitions interphrastiques, qui tient compte du contexte d'occurrence du marqueur référentiel et de son «antécédent», de la situation dans laquelle s'inscrit le référent. Nous avons abouti à une typologie des transitions mettant en phase la cohésion

référentielle et la cohésion/cohérence discursive ainsi qu' à une explication plausible d'enchaînements non prévus par la théorie du centrage tels que la répétition, immédiate ou non, du Np.

Nous avons pu ainsi remettre en cause les cautions expérimentales dont se sert cette théorie, en montrant notamment que le matériel protocolaire en cause comportait des biais, i.e. des emplois «incongrus» de Np, notamment au plan situationnel, et que, par conséquent, le coût cognitif constaté pouvait avoir bien d'autres motifs que ceux qui ont pu être invoqués.

*Author's address:*

*Université de Marc Bloch*

*Strasbourg 2 Scolia*

*22 rue Descartes, 67084 STRASBOURG Cedex*

#### REFERENCES

- Albrecht, J. E. and Clifton, C. Jr. (1998). Accessing singular antecedents in conjoined phrases. *Memory and Cognition*, 26/3: 599–610.
- Almor, A. (1999). Noun-Phrase anaphora and focus: the informational load hypothesis. *Psychological Review*, 106/4: 748–65.
- Ariel, M. (1990). *Accessing Noun-Phrase Antecedents*. London-New-York: Routledge.
- Bessonnat, D. (1988). Le découpage en paragraphes et ses fonctions. *Pratiques*, 57: 81–105.
- Bianco, M. (1992). *La Compréhension des anaphores lors de la lecture chez les enfants de 8 à 11 ans. Influence des scripts, de la surface du texte et de la tâche anticipée*. Grenoble. Thèse de doctorat.
- Botley, S. and McEnery, T. (2000). The need for synthesis. In: S. Botley and T. McEnery (eds.), *Corpus-based and Computational Approaches to Discourse Anaphora*. Amsterdam: J. Benjamins, pp. 1–41.
- Chambers, C. G. and Smyth, R. (1998). Structural parallelism and discourse coherence: a test of centering theorie. *Journal of Memory and Language*, 39: 593–608.
- Chang, F. R. (1980). Active memory processes in visual sentence comprehension: Clause effects and pronominal references. *Memory and Cognition*, 8/1: 58–64.
- Charolles, M. (1988). Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences. *Pratiques*, 57: 3–13.
- Charolles, M. (1994). Cohésion, cohérence et pertinence du discours, *Travaux de linguistique*, 29: 125–51.
- Charolles, M. (1995). Comment repêcher les derniers? Analyse des expressions anaphoriques en *ce dernier*. *Pratiques*, 85: 89–112.
- Chastain, C. (1979). Reference and context. In: K. Gunderson (ed.), *Language, Mind and Knowledge*. Minneapolis: University of Minnesota Press, pp. 194–269.
- Coirier, P. Gaonac'h, D. et Passerault, J.-M. (1996). *Psycholinguistique textuelle*. Paris: A. Colin.
- Corbett, A. T. and Chang, F. R. (1983). Pronoun disambiguation: accessing potential antecedents. *Memory and Cognition*, 11/3: 283–94.
- Corblin, F. (1983). Les désignateurs dans les romans. *Poétique*, 54: 199–211.

- Corblin, F. (1985). Les chaînes de référence: analyse linguistique et traitement automatique. *Intellectica*, 5/1: 123–43.
- Corblin, F. (1987). Les chaînes de référence naturelles. *T. A. Information*, 1: 5–21.
- Corblin, F. (1998). *Celui-ci* anaphorique: un mentionnel. *Langue française*, 120: 33–43.
- Cornish, F. (1999). *Anaphora, Discourse, and Understanding, Evidence from English and French*. Oxford: Clarendon Press.
- Cornish, F. (2000). L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention et la structuration du discours: une vue d'ensemble. *Verbum*, XXII, 1: 7–30.
- Cornish, F. (2001). L'anaphore pronominale indirecte. In: W. De Mulder, C. Vet et C. Veters (éds.), *Anaphores nominales et pronominales*. Amsterdam: Rodopi, pp. 1–25.
- De Mulder, W. (1999). *Celui-ci, celui-là* encore un couple mal assorti. In: C. Schmedecker (éd.), *Les Corrélats anaphoriques*, Paris: Klincksieck, pp. 97–129.
- De Weck, G. (1991). *La Cohésion dans les textes d'enfants, Etude du développement des processus anaphoriques*. Neûchatel: Delachaux & Nestlé.
- Downing, P. A. (1996). Proper names as referential option in English conversation. In: B. Fox (ed.), *Studies in Anaphora*. Amsterdam: J. Benjamins, pp. 95–143.
- Fossard, M. (1999). Traitement anaphorique et structure du discours (étude psychologique des effets du «focus de discours» sur la spécificité de deux marqueurs référentiels: le pronom anaphorique *il* et le nom propre répété. In *Cognito*, 15: 33–40.
- Fossard, M. (2001). *Aspects cognitifs de l'anaphore pronominales (Approche psycholinguistique et Ouverture Neuropsychologique auprès de deux patientes atteintes de la démence type Alzheimer)*. Thèse de doctorat, Toulouse-Le Mirail.
- Fox, B. (1987). *Discourse Structure and Anaphora*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fox, B. (ed.) (1996). *Studies in Anaphora*. Amsterdam: J. Benjamins Publishing Co.
- Hinds, J. (1979). Organizational patterns in discourse. In: T. Givon (ed.), *Syntax and Semantics*, vol. 12, New York: Academic Press.
- Garnham, A. (2000). *Mental Models and the Interpretation of Anaphora*. Hove: Taylor and Francis Group, Psychology Press.
- Garrod, S. C. and Sanford, A. J. (1994). Resolving sentences in a discourse context. How discourse representation affects language understanding. In: M. A. Gernsbacher (ed.), *Handbook of Psycholinguistics*. New York: Academic Press, pp. 675–98.
- Gernsbacher, M. A. (1989). Mechanisms that improve referential access. *Cognition*, 32: 99–156.
- Gernsbacher, M. A. (1990). *Language Comprehension as Structure Building*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Givon, T. (1983). Topic continuity in discourse: an introduction. In: T. Givon (ed.), *Topic Continuity in Discourse. A Quantitative Cross-Language Study*. Amsterdam: J. Benjamins Publishing Company, pp. 1–41.
- Givon, T. (1989). *Mind, Code and Context, Essays in Pragmatics*. London: Lawrence Erlbaum Associates.
- Gordon, P. C., Grosz, B. J. and Gilliom, L. A. (1993). Pronouns, names and the centering of attention in discourse. *Cognitive Science*, 17: 311–47.
- Gordon, P. C., Hendrick, R. and Ledoux Foster, K. (2000). Language comprehension and probe-list memory, *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 26/3: 766–75.

- Grosz, B. J. and Sidner, C. L. (1998). Lost intuitions and forgotten intentions. In: M. Walker, A. Joshi, and E. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford: Clarendon Press, pp. 39–51.
- Gundel, J. K., Hedberg, S. F. and Zacharski, R. (2000). Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects. *Verbum*, XXII/1: 79–102.
- Halliday, M. A. K. and Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London: Longman.
- Hudson-D'Zmura, S. and Tanenhaus, M.K. (1998). Assigning antecedents to ambiguous pronouns: the role of the center of attention as the default assignment. In: M. Walker, A. Joshi and E. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford: Clarendon Press, pp. 199–226.
- Kleiber, G. (1983). Les démonstratifs (dé)montrent-ils? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs. *Le Français moderne*, 51/2: 99–117.
- Kleiber, G. (1984). Sur la sémantique des descriptions démonstratives. *Linguisticae Investigationes*, VIII/1: 63–85.
- Kleiber, G. (1986a). Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle. In: J. David (éd.), *Déterminants: syntaxe et sémantique*. Paris: Klincksieck, pp. 169–85.
- Kleiber, G. (1986b). Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate. *Langue française*, 72: 54–80.
- Kleiber, G. (1988a). Sur l'anaphore démonstrative. In: G. Maurand (éd.), *Nouvelles recherches en grammaire*. Toulouse-Le Mirail: UP, pp. 51–74.
- Kleiber, G. (1990a). Article défini et démonstratif: approche sémantique vs approche cognitive. In: G. Kleiber et J-E. Tyvaert (éds.), *L'Anaphore et ses domaines*. Paris, Klincksieck, pp. 199–227.
- Kleiber, G. (1990b). Marqueurs référentiels et processus interprétatifs: pour une approche plus sémantique. *Cahiers de linguistique française*, 11: 241–58.
- Kleiber, G. (1990c). Quand «il» n'a pas d'antécédent. *Langages*, 97: 24–50.
- Kleiber, G. (1991). CELUI-CI/LÀ Ou comment montrer du nouveau avec du déjà connu? *Revue québécoise de linguistique*, 21/1: 123–69.
- Kleiber, G. (1992a). Article défini, unicité et pertinence. *Revue romane*, 27/1: 61–89.
- Kleiber, G. (1992b). Cap sur les topiques avec le pronom *il*. *L'information grammaticale*, 54: 15–25.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- Kleiber, G. (2001). Regards sur l'anaphore et la Givenness Hierarchy. In: H. Kronning et al. (éds), *Langage et référence, Mélanges offerts à K. C. Jonasson*. Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 311–22.
- Kleiber, G. (à par.). Marqueurs référentiels et théorie du centrage. *Mélanges offerts à M. Galmiche*. (Manuscrit aimablement transmis par l'auteur).
- Marandin, J-M. (1986). Ce est un autre, l'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif. *Langages*, 81: 75–89.
- Marandin, J-M. (1988). A propos de la notion de thème de discours, Eléments d'analyse dans le récit. *Langue française*, 78: 67–87.
- Marslen-Wilson, W., Levy, E. and Komisarjevski-Tyler, L. (1982). Producing interpretable discourse: the establishment and maintenance of reference. In: R. J. Jarvella (ed.), *Speech, Place and Action*. Chichester, UK: J. Wiley and Sons, pp. 339–78.
- Mitterand, H. (1985). Le paragraphe est-il une unité linguistique? In: R. Laufer (éd.), *La Notion de paragraphe*. Paris: CNRS, pp. 85–95.

- Passerault, J-M. et Chesnet, D. (1991). Le marquage des paragraphes: son rôle dans la gestion des traitements pendant la lecture. *Psychologie française*, 362: 159–65.
- Schneedecker, C. (1990). Le discours rapporté a-t-il des incidences sur les chaînes de référence? Quelques observations. *Verbum*, XIII/3: 165–90.
- Schneedecker, C. (1992). *Référence et discours: chaînes de référence et redénomination (l'emploi en seconde mention du nom propre)*. Strasbourg 2: Thèse de doctorat.
- Schneedecker, C. (1997). *Nom propre et chaînes de référence*. Paris: Klincksieck.
- Schneedecker, C. (1998a). *L'un et l'autre* ou quelques aspects d'une union libre. *Revue de sémantique et pragmatique*, 3: 177–95.
- Schneedecker, C. (1998b). Etre ou ne pas être comme les autres? La question de l'(in)-définitude du pronom *les autres*. *Scolia*, 11: 181–98.
- Schneedecker, C. (1999). *L'autre... sans l'un*: à propos des emplois isolés du pronom indéfini *l'autre*. In: C. Schneedecker (éd.), *Les corrélats anaphoriques*. Paris: Klincksieck, pp. 131–65.
- Schneedecker, C. (2000a). Des agents doubles de l'expression référentielle: *l'un/l'autre, le premier/le second*. In: A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier and D. Van Raemdonck (éds), *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et philologie romanes*, Tome VII. Bruxelles/Tübingen: Niemeyer Verlag, pp. 655–65.
- Schneedecker, C. (2000b). *L'un... sans l'autre*: encore un « indéfini » marginal. *Scolia*, 13: 195–13.
- Schneedecker, C. (2000c). «Ordres» des ordinaux pronominaux. *Travaux de linguistique*, 41: 7–34.
- Schneedecker, C. (2001). Couples anaphoriques et cohésion discursive: quand *l'un* et *l'autre* font bande à part. In: W. De Mulder, C. Vet, C. Veters (éds), *Anaphores nominales et pronominales*. Amsterdam: Rodopi, pp. 69–98.
- Shokouhi, H. (2000). Conversational strategies using full NP anaphors. In: S. Botley and A.M. McEnery (eds.), *Corpus-based and Computational Approaches to Discourse Anaphora*. Amsterdam-Philadelphia: J. Benjamins, pp. 95–104.
- Stark, H. A. (1988). What do paragraph markings do? *Discourse Processes*, 11: 275–303.
- Tomlin, R. S. (1987). Linguistic reflections of cognitive events. In: R. S. Tomlin (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam: J. Benjamins Publishing Company.
- Walker, M., Joshi, A. and Prince, E. (eds.) (1998). *Centering Theory in Discourse*. Oxford: Clarendon Press.
- Walker, M., Joshi, A. and Prince, E. (1998). Centering in naturally occurring discourse: an overview. In: M. Walker, A. Joshi, and E. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford: Clarendon Press, pp. 1–28.
- Weinrich, H. (1976). *Le Temps*, Paris: PUF.